

QUELQUES NOTES SUR LE MARQUIS DE SANTILLANE

Nous avons critiqué l'édition établie par Manuel Durán des oeuvres du Marquis de Santillane et parue dans les "Clásicos Castalia" (Poesías Completas, I, Serranillas, cantares y decires. Sonetos fechos al itálico modo. 1975). (1) Et c'est avec plaisir que nous avons pris connaissance de l'édition due à Miguel Angel Pérez Priego (Marqués de Santillana, Poesías Completas, I, Edición y notas de Miguel Angel Pérez Priego, Alhambra, Madrid, 1983). D'emblée disons que cette édition contient moins de fautes que celles de Durán. Nous ne relevons qu'une faute d'impression ; il est évident qu'il faut lire aguda lança et non agua lança, p. 270. Deux notes infrapaginales demeurent erronées ; nous croyons utile de les signaler.

p. 285 Sed el oliva, pues fuestes la espada ;
 sed el bien mío, pues fuestes mi mal.
 (sonnet XXIV)

La note explicative porte : "oliva, símbolo de la paz". Durán (op. cit.p.320) disait : "sed el ramo de olivo, símbolo de la paz." Nous comprenons : "Soyez le baume, puisque vous futes l'épée". L'arme qui blesse peut apporter la guérison. La lance d'Achille (ou de Pélée) guérissait le mal qu'elle avait causé. Les lecteurs d'Ovide le savaient (2) et le Deutéronome ne disait-il pas : "Ego occidam et ego vivere faciam ; percutiam et ego sanabo".

p. 288 Ce sonnet (XXVIII) commence ainsi :

Cuentan que esforçava Thimoteo
 a los estrenuos e magnos varones
 e los movía con viril deseo
 con agros sonos e fieras cançiones.

La note explicative déclare : "Thimoteo : general ateniense que intervino en las guerras contra Esparto". La même explication se trouve chez Durán (p.322). Il ne s'agit pas d'un général mais d'un musicien connu sous le nom de Thimotée de Milet. Tirso de Molina fait allusion à ce musicien dans El Vergonzoso en palacio :

Serafina. Encendime, te prometo,
 como Alejandro lo hacia,
 levado del instrumento
 que aquel músico famoso
 le tocaba.

Américo Castro ("Clásicos Castellanos" n° 2, p. 84) a vu de qui il s'agissait : "Alejandro tuvo estima especial por un músico llamado Timoteo, cuyos aires frigios le arrebatan de tal suerte, que inmediatamente corría a las armas, como si el enemigo estuviese próximo. (V. el suplemento al libro I de la Vida de Alejandro, de Quinto Curcio). Mas Tirso ha tomado esto del Cortesano, de Castiglione (lib. I, cap. 10), o del tan leído Ravisio Textor, (Officina, Lyon, 1602, t. II, pag. 92 : "Timotheus Milesius ... eius sono excitatum ferunt Alexandrum, et ad res bellicas alacrius evibratum. Meminit huius Cicero, lib. 2 de Legibus".

Lope de Vega, dans le Nuevo Mundo descubierto por Cristóbal Colón, fait une allusion peu précise à cette anecdote (3) :

Mientras callan atambores,
 bien podéis los dos cantar ;
 que Alejandro asi lo hacia
 para entrar en la batalla. (vv.285-289)

Nous ne voulons pas ici recommencer à critiquer l'édition de Manuel Durán. Nous voulons cependant faire quelques remarques sur la Defunssi3n de don Enrique de Villena (édition Durán, p. 228-236). On lit, p. 232 :

Ligurgo non fiço por Arthimidoro
 tal duelo, nin todos que lo lloravan.

Voici la note explicative relative à ces vers : "Artimidoro : alusión oscura ; existe un Artemidoro de Efeso, del siglo II d. J.C., escritor y autor de un tratado sobre la Interpretaci3n de los sueños, pero su relaci3n con Licurgo, rey legendaria de Tracia, no queda clara". Le Lycurgue dont parle Santillana n'est pas le législateur de Sparte mais un roi de Némée, père d'un enfant qui fut étouffé par un serpent. Cet enfant est nommé Opheltès ou Archémore. Voici ce que dit de lui Ernst Robert Curtius, dans sa Littérature européenne et le Moyen Age latin (traduction Bréjoux, PUF, Paris, 1956, p. 102) :

"Sa nourrice Hypsipyle (que Dante place dans les limbes avec d'autres héroïnes, Purg. 22, 112) l'avait laissé dans une forêt, où il mourut de la piqûre d'un serpent. Cette histoire fait partie de la Légende de Thèbes que le Moyen Age connaissait par Stace".

Santillane, qui connaissait Stace, a pu confondre les deux noms. Il n'a pas écrit Archemoro. Dans ce cas une syllabe manquerait au second hémistiche. Peut-être aura-t-il écrit Archemidoro ? (4)

Manuel Durán n'explique pas certains vers de cette Defunssiòn qui mériteraient, croyons-nous, des notes explicatives. Que dire des vers 62-64 ?

bien como el leòn
Que al sancto Hermitaño mostrò su pasiòn
Do fueron sus llagas sin temor curadas.

On pense immédiatement à une christianisation de la légende du lion d'Androcles. Le saint ermite pourrait être saint Paul ermite. Selon la Légende dorée deux lions creusèrent sa tombe. (5)

Comment comprendre les vers 101 - 102 ?

E yendo adelante, vi mas en un prado
D'aquella simiente del val damasçeno ...

Joaquín Gimeno Casaldüero a bien vu qu'il s'agissait des hommes (6). Sont-ce les hommes nés des dents du dragon tué par Cadmus ? (7) Nous attendons des réponses aux questions que nous posons.

Jean LEMARTINEL

N O T E S

- 1) Jean Lemartinel : "Lire le Marquis de Santillane" in Les Langues Néolatines, n° 250-251 (1984), p. 5-10.
- 2) Miguel Angel Pérez Priego lui-même a rédigé (p. 117) une note sur ce motif de la lance d'Achille (ou de Pélée). Il nous renvoie à une étude de Martín de Riquer (in Romance Philology IX, 2, (1955), p. 187-196).
- 3) Lope de Vega Carpio : El Nuevo Mundo descubierto por Cristóbal Colón, Edition ... par J. Lemartinel et Ch. Minguet, Presses Universitaires de Lille, 1980, p. 4.
- 4) On trouve Anchimidoro et Atimidoro dans les mss. qui donnent le texte de Tratado de la Consolación de Enrique de Villena (éd. Derek C. Carr, Clásicos Castellanos n° 208).
- 5) Jacques de Voragine, La Légende dorée I (Garnier Flammarion, p. 121-122).
- 6) Joaquín Gimeno Casalduero, Estructura y diseño en la literatura castellana (Madrid, 1975), p. 186 : "La tercera etapa, terminando el escalonamiento, introduce con una paráfrasis a los hombres y establece además, con el apoyo de hipérbolés y de figuras mitológicas, el carácter del llanto".
- 7) L'adjectif damascena signifie "de Damas". Cadmus était phénicien et l'on plaçait souvent Damas en Phénicie.